

Être d'ici ou d'ailleurs?

Maurice Émond, *Le récit québécois comme fil d'Ariane*, Québec, Nota bene, coll. « Sciences humaines/Littérature », 2000, 214 p., 18,95 \$.

Suzanne Giguère, *Passeurs culturels. Une littérature en mutation* (Entretiens), (préface de Pierre Nepveu), Québec, IQRC / Les Presses de l'Université Laval, 2001, 264 p., 27,95 \$.

Paul Chamberland, Michaël La Chance, Georges Leroux et Pierre Ouellet (dir.), *Poésie et politique. Mélanges offerts en hommage à Michel van Schendel*, Montréal, l'Hexagone, 2001, 512 p., 32,95 \$.

Michel Gaulin

Numéro 106, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaulin, M. (2002). Être d'ici ou d'ailleurs? / Maurice Émond, *Le récit québécois comme fil d'Ariane*, Québec, Nota bene, coll. « Sciences humaines/Littérature », 2000, 214 p., 18,95 \$. / Suzanne Giguère, *Passeurs culturels. Une littérature en mutation* (Entretiens), (préface de Pierre Nepveu), Québec, IQRC / Les Presses de l'Université Laval, 2001, 264 p., 27,95 \$. / Paul Chamberland, Michaël La Chance, Georges Leroux et Pierre Ouellet (dir.), *Poésie et politique. Mélanges offerts en hommage à Michel van Schendel*, Montréal, l'Hexagone, 2001, 512 p., 32,95 \$. *Lettres québécoises*, (106), 38–39.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Maurice Émond, *Le récit québécois comme fil d'Ariane*, Québec, Nota bene, coll. « Sciences humaines/Littérature », 2000, 214 p., 18,95 \$.
 Suzanne Giguère, *Passeurs culturels. Une littérature en mutation* (Entretiens), (préface de Pierre Nepveu), Québec, IQRC/Les Presses de l'Université Laval, 2001, 264 p., 27 \$.
 Paul Chamberland, Michaël La Chance, Georges Leroux et Pierre Ouellet (dir.), *Poésie et politique. Mélanges offerts en hommage à Michel van Schendel*, Montréal, l'Hexagone, 2001, 512 p., 32,95 \$.

Être d'ici ou d'ailleurs ?

Trois ouvrages qui montrent une fois de plus que toute écriture authentique est celle qui sait prendre son bien là où elle le trouve.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
 Michel Gaulin



QUEL EST DONC LE TERREAU le plus favorable au plein épanouissement de l'écriture ? Vaste question, sans doute aussi vieille que le monde. Comme le fait observer Émile Ollivier dans le deuxième des ouvrages recensés ici, l'Antiquité s'interrogeait déjà à savoir d'où l'on parle dès lors que l'on pense et que l'on écrit. La présente chronique nous procure l'occasion de confronter l'expérience d'écrivains aux origines fort diversifiées et de constater que le lieu de la parole n'est pas nécessairement relié à un espace physique, mais bien plutôt, comme il se doit, aux impératifs de l'imaginaire. Ainsi, de ces deux figures de proue de la littérature québécoise que sont Anne Hébert et Yves Thériault, et auxquelles Maurice Émond s'intéresse, l'une a passé la moitié de sa vie à Paris tout en livrant des œuvres fortement inspirées par la réalité d'ici, alors que l'autre a fait une large part, dans sa production, aux peuples autochtones et aux minorités ethniques.

Aspects du récit québécois

Dans *Le récit québécois comme fil d'Ariane*, Maurice Émond regroupe un certain nombre de textes parus ici et là au cours des quelques dernières années et auxquels il estime « trouver une pertinence que leur éparpillement masquait » (p. 7).



Marqué au coin d'une réflexion nourrie, d'une pièce à l'autre, par les travaux de penseurs et de théoriciens tels Gaston Bachelard, Carl G. Jung, Mircea Eliade, Roger Caillois ou Jean-Pierre Richard, pour n'en nommer que quelques-uns, son recueil est bien équilibré dans sa composition. La première section est consacrée à l'opération dynamique que doit être la lecture d'une œuvre littéraire et à la quête du sens au moyen de diverses méthodes critiques, plus particulièrement ici les approches thématique et mythocritique. La deuxième partie porte sur la place faite au fantastique dans la littérature québécoise, depuis ses origines, au XIX^e siècle, jusqu'à sa remontée en flèche à la faveur de la libération et du renouveau de la société québécoise à partir des années soixante. Suivent des « relectures » de l'œuvre d'Yves Thériault et de celle d'Anne Hébert. Enfin, un texte écrit à l'origine pour un colloque savant tenu en France et portant sur l'espace franco-manitobain vu, d'une part, par les yeux d'écrivains européens venus s'installer dans l'Ouest et écrivant principalement pour un public français de France et, de l'autre, par un écrivain du cru, en l'occurrence Gabrielle Roy, vient couronner l'ensemble.

Dans son dessein, la première partie de l'ouvrage n'est pas sans rappeler le célèbre essai de Virginia Woolf, « How Should One Read a Book », paru dans le *Second Common Reader* (1932). Comme Jacques Allard le faisait récemment dans son *Roman du Québec*¹, Maurice Émond invite à prêter attention à ce qu'il appelle les « avant-textes » (quatrièmes de couverture, préfaces, avant-propos, épigraphes), qu'il décrit comme des « commence-

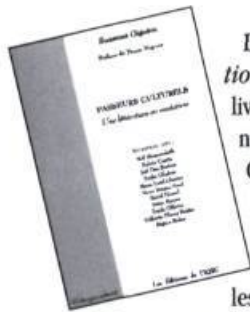
ments en trompe-l'œil [qui] servent d'amorce, de rituel » (p. 12). Puis, à l'aide d'exemples bien choisis (vieille habitude de professeur), il insiste sur l'importance des incipits, ces « générateurs ou déclencheurs extraordinaires » (p. 14), qui donnent parfois la clef non seulement de l'œuvre que l'on a sous la main, mais également de l'ensemble de toute la production d'un auteur, comme ce serait le cas pour les premières phrases des *Chambres de bois* d'Anne Hébert, qui attirent l'attention sur « le carrelage de la cuisine [qui] reluisait comme un bel échiquier noir et blanc » (citation, p. 26). Tout aussi importants que les incipits sont par ailleurs les explicits, les dernières phrases qu'il faut mettre en rapport avec les premières « comme des échos qui se répondent mutuellement » (*ibid.*). On l'aura compris, Émond, comme bien d'autres avant lui, donne ici à un lecteur qui serait encore peu expérimenté des conseils utiles pour « pratiquer une lecture attentive aux moindres sollicitations du texte » (p. 24).

De loin, cependant, m'est apparue la meilleure partie de l'ouvrage — et la plus originale — celle qu'Émond consacre au fantastique, qu'il considère, pour sa part, « comme l'un des traits premiers de notre imaginaire collectif » (p. 33) et dont il élabore ici une véritable « poétique », en esquissant d'abord l'histoire de ce fantastique et en tentant d'en définir les caractéristiques essentielles. Au moyen des *Contes pour un homme seul* (1944) d'Yves Thériault, dans lesquels il voit l'un des signes avant-coureurs du regain de faveur dont allait jouir le fantastique au Québec à partir des années soixante, il fait ressortir toute la force de subversion de cette écriture « qui pervertit le sens commun et l'équilibre rassurant du monde en recourant à l'insolite, à l'incongruité, à la dissonance et en instaurant un conflit insoluble entre le contenu et l'expression » (p. 37). Émond est par ailleurs d'avis que « le fantastique semble entretenir un lien privilégié avec les périodes de mutation, de crise, de quête d'identité » (p. 41), ce qui expliquerait sa présence en force tant dans les textes littéraires contemporains des troubles de 1837-1838 que dans ceux qui accompagnèrent le déroulement de la Révolution tranquille.

En conclusion, tout en comprenant la volonté d'Émond de regrouper dans ce recueil une série de textes qui donnent la meilleure vue d'ensemble possible de sa production, on pourra s'interroger sur la pertinence du choix qu'il a fait de reproduire ici trois de ses articles parus dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (un sur Thériault et deux sur Anne Hébert), textes qui demeurent encore largement accessibles.

« Écriture migrante » : problème

À Paris, en cette fin d'hiver (époque à laquelle la présente chronique est rédigée), les tables des libraires croulent sous le poids des livres d'« entretiens » : entretiens avec Julien Gracq, Paul Morand, Marguerite Yourcenar, V. S. Naipaul (prix Nobel 2001), Dominique Rolin, Françoise Giroud et *tutti quanti*. Symptôme troublant des effets pervers de l'« ère médiatique », dont les inconditionnels pressés préfèrent lire les propos des écrivains sur leur œuvre plutôt que de se plonger dans celle-ci ?



Dans *Passeurs culturels. Une littérature en mutation*, Suzanne Giguère, cédant au mouvement général, livre les entretiens qu'elle a réalisés avec onze écrivains nés ailleurs mais ayant choisi de vivre et d'écrire au Québec : Neil Bissoondath, Fulvio Caccia, Joël Des Rosiers, Nadia Ghalem, Mona Latif-Ghattas, Hans-Jürgen Greif, David Homel, Naïm Kattan, Émile Ollivier, Gilberto Flores Patiño et Régine Robin. Elle

les interroge tour à tour sur les raisons ou les circonstances qui les ont amenés à immigrer, sur le niveau d'intégration à la société et à l'institution littéraire québécoise qu'ils estiment avoir atteint, sur leur rapport à la mémoire en fonction de leur lieu d'origine et de leurs expériences passées.

S'il est un thème commun qui se dégage de ces entretiens, c'est la gêne, souvent même l'inquiétude qu'à quelques exceptions près les écrivains interrogés éprouvent face à des expressions telles « écriture migrante » ou « écrivains de l'immigration », qui en sont venues à désigner, avec les années, le fait de société qu'ils représentent au sein de la collectivité québécoise. Récusant ces étiquettes qu'ils considèrent à juste titre comme réductrices, ils préfèrent de loin se définir comme « écrivains » tout court, préoccupés, comme tout écrivain qui se respecte, de traduire le plus fidèlement possible, en fonction de leur mémoire et de leurs expériences propres, leur façon d'appréhender le monde.

Me sont apparus ici comme les plus substantiels (dans l'ordre) les entretiens accordés par Naïm Kattan, Régine Robin, Joël Des Rosiers et Émile Ollivier.

Je m'en voudrais cependant, *in fine*, de ne pas déplorer les multiples bavures qui entachent la présentation générale de l'ouvrage : Joachim du

Bellay mal cité (un vers de treize pieds !, p. 46), des vers de Verlaine attribués à Baudelaire (p. 48), l'expression « notre maître le passé » de l'abbé Groulx transformée en titre de « roman à clefs » (p. 26), qui révèle une confusion du titre retenu pour une série de recueils de textes divers et de celui d'un roman, *L'appel de la race*, etc. Toutes bavures qu'un réviseur cultivé (en existe-t-il encore dans les maisons d'édition ?) aurait su rapidement gommer. On attend décidément plus de rigueur d'une publication parue sous l'égide conjointe d'un institut de recherches sur la culture et de presses universitaires...

Hommage à un militant

C'est par ailleurs un bel hommage que quelque quarante-huit universitaires et écrivains rendent, dans *Poésie et politique*, à Michel van Schendel, écrivain, universitaire lui-même, militant syndical et politique, né en France, ayant grandi en Belgique et « vivant par hasard » (comme il le dit lui-même dans une note liminaire rédigée pour le recueil) au Québec depuis 1952. L'ouvrage comprend quatre parties : d'abord des « lectures » de l'œuvre, ensuite, dans une section sous-titrée « Poèmes et proses », des textes, pour ainsi dire, de création, auxquels succèdent des « études » portant sur des sujets connexes aux intérêts de celui que l'on veut honorer. Enfin, une dernière partie de « souvenirs et témoignages ». L'espace me manque, hélas, pour souligner quoi que ce soit d'autre que la belle tenue de l'ensemble.



1. Jacques Allard, *Le roman du Québec. Histoire. Perspectives. Lectures*, Montréal, Québec Amérique, 2000. Voir ma recension de cet ouvrage parue dans le numéro 103 (automne 2001), p. 46-47.









Lire

pour faire durer
l'instant

LOUIS JOLICEUR
Le Siège du Maure
Récit, 125 pages ; 16,95 \$

Mavis GALLANT
Vers le rivage
Nouvelles traduites de l'anglais
par Nicole Côté
297 pages ; 27,95 \$

Marie-Pascale HUGLO
Peaux
Nouvelles, 145 pages ; 16,95 \$

Marc CHABOT
Sylvie CHAPUT
*Manuscrits pour
une seule personne*
Essai, 151 pages ; 16,95 \$

Gilles PELLERIN
La mèche courte
*Le français, la culture et
la littérature*
Essai, 141 pages ; 19,95 \$

Baptiste MORGAN
Mon voisin, c'est quelqu'un
Roman, 142 pages ; 16,95 \$

Marie-Claude MALENFANT
Nouvelles mémoires
Nouvelles, 113 pages ; 14,95 \$

L'instant même

NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS